

## L'analogie dans la dénomination binominale des concepts combinatoires en français

PIERRE ARNAUD  
*Université Lumière  
/Université de Lyon*

**Résumé:** Cet article porte sur les cas d'analogie sémantique et morphologique dans les noms français binominaux ( $[\text{NN}]_N$  &  $[\text{N Prep N}]_N$ ) de concepts formés par l'assemblage de deux concepts préexistants. Après un examen de la relation de modification interne aux composés subordinatifs attributifs, les cas de métaphorisation sur les unités entières ou bien sur N1 ou N2 seulement sont passés en revue. Une section est ensuite consacrée aux séries à la fois sémantiques et formelles comme celle des unités  $[\text{NN}]_N$  dont les deux N dénotent des entités vivantes. La discussion finale porte sur l'approche de l'analogie par la linguistique cognitive et applique des schémas constructionnels à certaines des séries vues précédemment.

**Mots-clés:** Grammaire de Constructions; métaphorisation; analogie sémantique; analogie morphologique

**Abstract:** This article examines cases of semantic and morphological analogy in binominal ( $[\text{NN}]_N$  and  $[\text{N Prep N}]_N$ ) French names of concepts formed by the combination of two pre-existing concepts. The focus is first on the modification relation in attributive subordinative compounds, then on metaphorizations of the whole units and of N1 or N2 only. A section is then devoted to semantic-cum-formal sets like that of  $[\text{NN}]_N$  units where both Ns denote living entities. The final section discusses cognitive linguistic views of analogy and applies constructional schemas to some of the sets seen in the preceding sections.

**Keywords:** Construction Grammar; metaphorization; semantic analogy; morphological analogy

### 1. Introduction

Dans le titre d'un article, Hofstadter (2001) qualifiait l'analogie de "cœur de la cognition." Ceci est pleinement justifié quand on considère le double rôle qu'elle joue, de façon généralement inconsciente, dans la catégorisation: d'une part, les concepts présents dans notre mémoire

sémantique sont formés par l'action de l'analogie qui relie les traces mémorielles de perceptions diverses mais partageant certaines de leurs caractéristiques, et d'autre part nos innombrables perceptions quotidiennes sont traitées par analogie avec des concepts préexistants (Hofstader et Sander, 2013, p. 9).

Dans ce qui suit, nous nous intéresserons moins à la catégorisation / conceptualisation en général qu'au langage, et à la lexicogénèse du français en particulier. Ici aussi, l'analogie a un double rôle. Elle sous-tend la construction d'unités lexicales complexes et a donc un rôle morphologique, lequel a été négligé lors de certaines phases de l'évolution de la linguistique dans la deuxième partie du XX<sup>ème</sup> siècle (Dal, 2003, 2008), ou bien encore limité à la création de mots extra-grammaticale, comme le montre Becker (1990, p. 28-29), mais elle s'est vu réhabiliter par la linguistique cognitive, notamment par les approches constructionnistes (Arndt-Lappe, à paraître). Elle intervient d'autre part sémantiquement dans une gamme de phénomènes lexicaux comme la métaphore sur des lexèmes (ex.*boa*, nom d'un accessoire vestimentaire; *soucoupe* dans l'unité polylexémique *soucoupe volante*), mais aussi dans des entités n'impliquant pas un changement de dénotation, comme les comparaisons figées et certaines collocations intensifiantes (*dur comme du bois*, *appuyer comme un sourd*, *une fièvre de cheval*), certaines antonomases (*le Poulidor de —*), et, à l'extrémité la plus complexe du continuum phraséologique, des phrases non proverbiales comme *C'est pas la mer à boire* ou des proverbes comme *Les petits ruisseaux font les grandes rivières*. On se propose ici d'analyser la double présence de l'analogie dans des unités moins complexes que ces dernières, celles qui résultent de la dénomination bi-nominale des concepts combinatoires, et on entend par ce dernier terme la représentation d'une catégorie d'entités conçue à l'aide de deux catégories préexistantes et d'une relation entre elles. Les concepts correspondant aux lexèmes binominaux *sauce tomate*<sup>1</sup> ou *couteau à pain* sont de tels concepts combinatoires. Enfin, les constructions envisagées seront, comme ces exemples, des types [NN]<sub>N</sub> et [N Prep N]<sub>N</sub>. On examinera d'abord les diverses manifestations sémantiques de l'analogie décelables dans les unités concernées, puis l'existence de séries combinant les deux types d'analogie, sémantique et morphologique, et la dernière section sera consacrée à une discussion des divers cas dans un cadre cognitiviste constructiviste.

---

<sup>1</sup>Etant donné l'irrégularité de son emploi, le trait d'union n'est pas utilisé dans les exemples.

## 2. Analogie sémantique

### 2.1. Analogie dans la relation de modification

Les unités en  $[NN]_N$  subordinatives ont la tête sémantique à gauche et sont pour cela dites endocentriques: l'énoncé *La sauce tomate est une sauce* est vrai et son inverse est faux. Deux grandes sous-classes subordinatives peuvent être distinguées. Dans les unités relationnelles, N1 est sémantiquement modifié par N2 en des relations que l'on peut considérer comme intra-prédicatives et dont le nombre dépend en grande partie du degré de granularité qu'on a choisi pour leur inventaire. Ainsi, dans l'exemple de *sauce tomate*, on peut voir une relation abstraite N2 DANS N1 ou une sous-relation de celle-ci plus précise, N2 INGREDIENT DE N1. L'autre sous-classe manifeste une relation unique et radicalement différente des autres, de nature attributive (d'où son nom), où tout ou partie du contenu sémantique de N2 est appliqué à celui de N1. Cette relation est paraphrasable par la copule: N1 EST N2. Dans certains cas, une équivalence ou égalité est prédiquée, comme dans

(1) *course poursuite, date limite, procès spectacle, vote sanction, homard portion,*

mais l'équivalence est souvent partielle et est alors de nature analogique. Des exemples lexicalisés sont:

(2) *âme sœur, canon revolver, maison mère, ganglion sentinelle, tissu éponge*

(on trouvera d'autres exemples dans l'Appendice, § 1). Nous examinerons plus bas certaines séries nombreuses, ainsi que les unités trompeuses du type *poisson-scie*.

Les unités  $[N \text{ Prep } N]_N$  sont elles aussi subordinatives. Si l'on s'en tient aux prépositions de loin les plus fréquentes, *de* et *à*, aucune de ces unités n'est apparemment attributive, ces prépositions ne dénotant pas une équivalence littérale ou analogique<sup>2</sup> (le cas de *en* sera discuté plus bas).

### 2.2. Analogie sur les unités lexicales

Dans la section précédente, c'est la relation de modification de N1 par N2 qui était analogique. Cette section-ci est consacrée aux changements de dénotation analogiques. Divers cas théoriques existent,

---

<sup>2</sup> J'écris ceci prudemment, car absence de preuve n'est pas preuve d'absence.

selon que sont affectés l'unité entière, N1 ou N2, ou encore, bien plus rarement, N1 *et* N2 séparément.

### 2.2.1. Analogie globale

Les unités [NN]<sub>N</sub> semblent peu affectées, et les exemples lexicalisés, comme *homme-orchestre*, n'abondent pas. Dans cette unité, attributive donc déjà analogique dans sa relation, le sens initial "musicien ambulant jouant de plusieurs instruments simultanément" coexiste avec le sens figuré "personne accomplissant une multitude de tâches simultanément." D'autres exemples sur des [NN]<sub>N</sub> attributifs existent dans le langage des médias, comme *poisson-pilote*, "personne qui explore discrètement les possibilités, commerciales ou autres, pour le compte d'une autre personne", *roman-fleuve* "longue suite d'événements", *voiture-balai* "entité sociale aidant des personnes en situation d'échec". L'analogie sur les [NN]<sub>N</sub> relationnels semble encore moins fréquente, le seul exemple dans ma base de données étant *assurance-vie* "précaution vitale".

Il est plus facile de trouver des exemples d'unités prépositionnelles dont le sens est modifié par analogie, que la préposition soit *de* ou *à*: La liste des unités en *de* relevées est reléguée en annexe (voir Appendice, § 2) en raison de sa longueur et on se contentera ici de cinq exemples représentatifs:

(3) *bas de laine, feuille de chou, coup de filet, chemin de croix, chair de poule*

Les unités en *à* semblent moins nombreuses:

(4) *armoire à glace, barbe à papa, boîte à gants, boîte à sel, cage à poules, compteur à gaz, manche à balai, panier à salade, planche à pain, pot à tabac, sac à puces, usine à gaz, vache à lait*

Sans doute faut-il voir là la simple conséquence du plus faible nombre d'unités en *à* par rapport à celles en *de*. Ainsi, on compte approximativement 2300 unités en *N de N* contre 340 en *N à N* dans la base de données *Polylexical*.<sup>3</sup>

### 2.2.2. Analogie sur N1

---

<sup>3</sup><http://www.polylexical.com/> Yves Bourque, données basées sur le *Wiktionnaire*, cons. 1<sup>er</sup> avril 2014 – estimation à partir de 10 écrans pour chaque préposition, en éliminant les unités non exactement conformes à la formule *N Prep N*.

- **Unités [NN]<sub>N</sub>**: Dans les cas qui nous occuperont dans cette section, il ne s'agit pas de la relation analogique de modification de N1 par N2, ni d'une reprise analogique de l'unité binominale, mais d'une analogie locale sur l'un des composants. Il existe peu d'exemples d'unités [NN]<sub>N</sub> dans lesquelles N1 est concerné, mais l'inventaire est non-nul:

(5) *élasticité prix, bouquet satellite, carrousel TVA*

qui sont tous trois des relationnels. Certaines unités [NN]<sub>N</sub> analogiques peuvent aussi être le siège d'une analogie sur N1, tels *musaraigne éléphant*. Leur cas sera examiné plus loin.

- **Unités prépositionnelles**: dans le cas où l'analogie porte sur N1 ou N2, les exemples qui nous intéresseront ici sont ceux qui résultent de la formation de l'unité. En d'autres termes, ne seront pas prises en compte les unités où N1 ou N2 est un lexème ayant acquis indépendamment un sens figuré, ce qui est le cas dans (pour N1) *fourchette de prix, arbre à cames*, et (pour N2) *clé à bougies, carte à puce*.

En raison de leur nombre, une liste d'unités en *de* figure elle aussi en appendice (§ 3) et cinq exemples suffiront ici:

(6) *clou de girofle, laine de verre, pomme d'arrosoir, clé de sol, rivière de diamants*

De nouveau, les unités en *à* semblent moins nombreuses:

(7) *canon à neige, cave à cigares, cloche à melon, échelle à poissons, grenier à sel, hôtel à insectes, manche à air, moulin à prières, peigne à myrtilles, pelle à tarte, piano à bretelles, pistolet à peinture, poire à poudre, pompe à finances, trappe à chômage, trompe à eau*

### 2.2.3. Analogie sur N2

- **Unités [NN]<sub>N</sub>**: Dans le cas des [NN]<sub>N</sub>, et comme précédemment, ce n'est pas la relation de modification qui importe ici, ce qui est facile à démontrer sur un exemple comme *enfant bulle*:

(8) \*Un enfant bulle est un enfant qui est comme une bulle.

*Enfant* est ici littéral, et *bulle* dénomme analogiquement une enceinte de confinement. Dans ces unités subordinatives peu nombreuses, qui sont relationnelles et donc non analogiques (sinon, on retomberait dans le cas évoqué en Section 2.1.), N2 est le siège d'une analogie locale. On trouve dans ces unités un échantillon des relations possibles, comme celle de localisation dans l'exemple précédent. Autres exemples:

(9) *bridge plafond, coco fesse, effet tunnel, homme canon<sup>4</sup>, laurier cerise, métier tambour, remorqueur grappin, sucre glace*

Deux relations correspondent à des types plus spécifiques d'analogie.

Avec

(10) *oiseau lyre, poisson scie, oursin crayon, camion toupie, wagon torpille*

On semble au premier abord avoir affaire à des unités attributives. En fait, la relation de modification est mérologique, avec une métaphore locale sur N2, ce qu'on démontre à l'aide d'énoncés comme (11) et (12), dont le second est inapplicable aux unités à relation attributive:

(11) \*Cet oursin est comme un crayon.

(12) *Les crayons de cet oursin [sont ses piquants].*

La deuxième relation spécifique se trouve dans des exemples comme (13):

(13) *régime jockey, col officier, poignet mousquetaire, manche kimono, poids coq, chaise dactylo, taille mannequin*

A nouveau, le test de modification analogique échoue:

(14) \*Ce poignet est comme un mousquetaire.

et ces unités s'insèrent dans des énoncés comme le suivant:

(15) *Ce poignet est comme les poignets des mousquetaires.*

Ici, il n'y a pas de réelle analogie sur N2, mais on a affaire à des unités relationnelles avec relation de modification de typicité, laquelle implique bien sûr elle aussi de l'analogie.

**- Unités prépositionnelles:** Pour les séquences en *de*, il convient de distinguer, ce qui n'est pas toujours évident, les noms de catégories des collocations analogiques intensifiantes ou autres, comme celles de (16).

(16) *caractère de cochon, fièvre de cheval, mal de chien, mer d'huile, remède de cheval, temps de chien, voix de crécelle*

Parmi les noms de catégories, on trouve:

(17) *coup de boule, jeu de puces, pont de singe, effet de cliquet*

Les unités en "à" manifestent souvent une relation mérologique, la partie étant dénommée métaphoriquement, mais aussi la relation télélique, la relation de produit, etc.:

(18) *ampoule à baïonette, arbre à mouchoirs, arbre à pain, arbre à saucisses, classeur à soufflet, couleuvre à collier, écrou à créneaux, fenêtre à guillotine, frein à tambour, lémurien à fourche, ours à*

---

<sup>4</sup> Comme N2 dénote un canon factice, on peut considérer qu'on est ici à la limite de l'analogie linguistique.

*lunettes, phoque à capuchon, piano à queue, ressort à boudin, scie à ruban, serpent à sonnette, soupape à champignon*

Outre les prépositions très majoritaires et vagues *de* et *à*, quelques séquences analogiques sont du type N *en* N:

(19) *bec en sabot*<sup>5</sup>, *bouche en cœur, capteur en peigne, cheveux en bataille, escalier en colimaçon, menton en galoche, nez en trompette, œufs en neige, pleurote en huitre, thorax en carène, ver en vis*

avec des unités plus complexes:

(20) *abside en cul de four, bouche en cul de poule, oreille en chou-fleur, voûte en anse de panier*

En fait, dans ces unités, *en* signale une relation d'état / forme, comme le montrent les exemples non analogiques suivants:

(21) *épilobe en épi, or en barres, purée en flocons, savon en paillettes, solide en grains, sucre en poudre*

et l'état / forme y est en outre dénommé analogiquement. Ce n'est donc pas la préposition *en* qui dénote l'analogie.

Pour clore cette section d'inventaire, on constate que l'analogie, qu'elle soit présente dans la relation de modification ou dans les substantifs, est une ressource de la dénomination des concepts combinatoires par des lexèmes binominaux. Elle est présente à des degrés divers dans les différentes catégories de ces lexèmes, et, bien qu'il soit hors de notre portée d'aboutir à des inventaires exhaustifs et donc d'établir des statistiques fiables sur les types, il est possible que ce soit le simple reflet des effectifs globaux de ces catégories. Il semble cependant que les unités subordinatives relationnelles en [NN]<sub>N</sub> soient concernées à un faible degré.

---

<sup>5</sup> Nom d'un oiseau, en outre siège d'une synecdoque, donc métaphonymique.

### 3. Analogie sémantique et formelle: effets de série

L'analogie ne concerne pas seulement le relation de modification de N1 par N2 ou la métaphorisation des substantifs présents dans les noms de concepts complexes, mais elle entraîne aussi l'existence de séries similaires d'unités. La présente section est consacrée à des séries sémantico-formelles remarquables, dont la première inclut des unités  $[\text{NN}]_N$  attributives et repose sur la saillance des traits de forme. En termes simples, la forme de N2 est attribuée à N1, qui est concret, comme on le voit en (22) (autres exemples à l'Appendice, § 4).

(22) *baignoire sabot, nœud papillon, pince crocodile, rose pompon, volcan bouclier*

Avec le trait ANIME commun aux représentations de N1 et N2, une deuxième série productive repose sur l'attribution d'un ou plusieurs autres traits, perceptifs, comportementaux ou autres, de N2 à N1 (voir Appendice, § 5):

(23) *antilope cheval, chien loup, crapaud buffle, oiseau mouche, singe lion*

Parmi cette série, certaines unités dénotant des animaux exotiques comme *rat taupe, rat kangourou, blaireau cochon, blaireau furet, musaraigne éléphant*, représentent un cas particulier. En effet, ces termes ne dénomment respectivement ni des rats, ni des blaireaux, ni des musaraignes, mais des animaux qui leur ressemblent. De telles unités sont donc doublement analogiques.

Parmi les unités en N de N reprises par l'analogie, les noms de parties du corps d'animaux constituent une série remarquable reposant sur la forme (voir Appendice, § 6):

(24) *langue de chat, pattes de mouche, queue de cheval, queue de poisson, pied de biche*

L'analogie sur N1 permet l'existence d'une série dénommant des animaux ou végétaux marins à partir de noms d'êtres vivants terrestres:

(25) *anémone de mer, araignée de mer, chien de mer, cigale de mer, concombre de mer, diable de mer, éléphant de mer, figue de mer, hirondelle de mer, laitue de mer, lièvre de mer, limace de mer, lion de mer, lys de mer, papillon de mer, puce de mer*

Un autre type d'effet de série, et donc d'analogie sémantique-constructionnelle, s'observe dans les séquences  $[\text{NN}]_N$  dont le N1 ou le N2 est présent dans de nombreuses unités. Mathieu-Colas (1994, p. 233) a observé de telles séries en corpus, notamment celle sur *pause* en N1 et sans doute produite par analogie à partir de *pause café*. *Jeunesse* constitue



un exemple récent de N2. C'est ainsi que, probablement à la suite de *roman jeunesse*, sont apparus:

(26) *agenda jeunesse, auteur jeunesse, BD jeunesse, bibliothécaire jeunesse, bibliothèque jeunesse, catalogue jeunesse, collection jeunesse, éditeur jeunesse, édition jeunesse, illustrateur jeunesse, librairie jeunesse, littérature jeunesse, livre jeunesse, manga jeunesse, portail jeunesse, presse jeunesse, programme jeunesse*

## 5. Discussion

Lorsque l'analogie découle de l'aperception de la ressemblance entre deux entités ou classes d'entités du monde, le nom déjà établi dans le lexique de l'une d'entre elles, la source ou analogue, peut servir à dénoter l'autre, la cible. Le signifiant reste identique, mais le signifié change, et nous sommes donc en présence d'un phénomène sémantique. Il s'agit bien sûr ici de la métaphore. Les unités lexicales [NN]<sub>N</sub> et [N prep N]<sub>N</sub> constituant des noms de catégories, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'elles puissent être métaphorisées, comme nous l'avons vu avec *homme orchestre* et *feuille de chou*. Dans de tels exemples, la métaphorisation est postérieure à la formation de l'unité et, dans ces exemples précis, elle est non-exclusive et laisse subsister le sens littéral, produisant donc de la polysémie. Nous sommes dans une situation différente lorsque la métaphorisation, qui porte alors sur N1 ou N2, participe au processus de formation de l'unité complexe, comme on l'a vu pour *carrousel TVA* ou *poire à poudre*.

La formation des unités [NN]<sub>N</sub> attributives analogiques comme *cité dortoir* ne peut être dite métaphorique, puisque qu'un signifié n'en a pas déplacé un autre: *cité* est littéral, et le N2 dénote bien de son côté un dortoir; c'est donc dans la relation entre tête et modifieur qu'intervient l'analogie. On ne peut pas parler de comparaison *stricto sensu* non plus, puisque la relation n'est pas exprimée (et la seule indication structurale est l'ordre tête-modifieur des langues romanes). Le terme le plus approprié est alors celui de *métaphore in praesentia*. Mais comment l'interprétation attributive est-elle déclenchée lors de la rencontre d'unités néologiques comme *livre locomotive* (entendu à propos d'un livre qui se vend bien et qui est indispensable à la survie d'un éditeur d'une année sur l'autre)? Sans doute parce que le trait<sup>6</sup> le plus saillant de N2 (ici, "fonction motrice") est

---

<sup>6</sup> Par *trait*, j'entends un élément de la représentation de l'entité dans le lexique mental, quelle qu'en soit la nature, et pas spécifiquement un sème structuraliste ou un élément d'une ontologie formelle donnée.

immédiatement disponible (et le sera encore plus en raison d'éventuelles expositions antérieures à des occurrences métaphorisées), et aussi par ce que le contexte contraint le calcul du sens approprié. On dispose sur ce point des données expérimentales sur l'anglais de Wisniewski (1996) qui montrent que le degré de proximité sémantique entre la tête et le modifieur déclenche des stratégies interprétatives différentes.

Dans les théories cognitivistes, un mécanisme unit pourtant la métaphore ordinaire et la métaphore *in praesentia*: il s'agit de l'application ou projection (*mapping*) de la représentation conceptuelle de la source sur celui de la cible. Dans le cas de la métaphore sur l'unité entière, sur N1 ou sur N2, un sous-ensemble variable de traits est projeté, et pour ce qui est des unités  $[NN]_N$  attributives, l'ensemble des traits de N2 est projeté sur N1 dans le cas d'identité (ex., *date-limite*) ou à nouveau un sous-ensemble dans le cas d'analogie. Il est évident que l'analogie, et donc la métaphore *in praesentia* ou *in absentia*, sera d'autant plus saillante que de nombreux traits seront partagés, et ceci varie d'une unité à l'autre. Si on compare *éléphant de mer* (métaphore sur N1) et *musaraigne éléphant* (attributif analogique, comme on l'a vu), l'ensemble des traits partagés n'est pas du tout le même: très riche dans le cas d'*éléphant de mer* ("animé, grande taille, poids, couleur, épaisseur de la peau, peau glabre, trompe"), il se réduit à deux éléments dans le second cas ("animé, trompe"). Les traits non projetés sont mis en arrière-plan (*backgrounded*): dans *femme-girafe*, la représentation du pelage, de la taille, etc. est réprimée.

C'est à un autre type d'analogie qu'on a affaire lorsque la morphologie est concernée. On peut rendre compte d'un exemple comme *littérature jeunesse* dans la série (26) ci-dessus par l'équation proportionnelle (27).

(27) "roman TÉLIQUE jeunes": *roman jeunesse* = "littérature TÉLIQUE jeunes": x

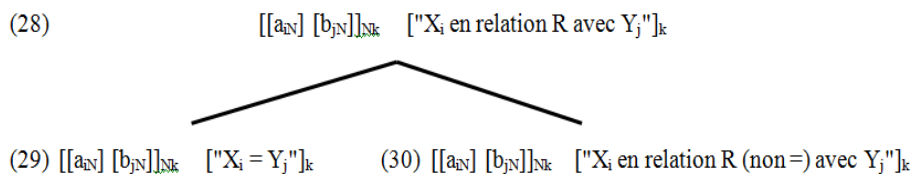
On peut considérer que l'analogie est locale et au coup par coup, mais on peut aussi envisager que, si l'analogue initial est bien *roman jeunesse* ou une autre unité isolée, il subsume ensuite les unités produites et son attractivité et donc la productivité de l'analogie croissent à mesure que le nombre d'unités augmente. Comme l'écrit Booij (2010b, p. 93), il y a clairement des cas d'analogie locale, et il y a aussi des preuves que les locuteurs découvrent des patrons abstraits dans le lexique. Dans le cas d'analogues multiples, les équations proportionnelles sont moins adaptées, et le formalisme des schémas constructionnels peut prendre le relais. Dans une perspective constructiviste, les constructions sont des entités linguistiques (des configurations structurales avec sens associé)

mémorisées par généralisation analogique à partir des séquences où elles se trouvent, séquences lexicales dans le cas qui nous intéresse, et qui servent de patron pour la création de nouvelles unités (Booij, 2009). J'examine dans ce qui suit comment les unités subordinatives  $[NN]_N$  peuvent être envisagées dans ce cadre. Le schéma général, adapté, comme les formules suivantes, de Booij (2009, 2010a), est:

$$(28) \quad [[a_{iNg}] [b_{jNg}]]_{Nkg(i)} ["X_i \text{ en relation R avec } Y_j"]_k$$

où la structure formelle est à gauche et la sémantique qui lui est associée à droite; a et b sont des signifiants; l'indice N représente la classe de mots et g le genre, et la coindexation permet de représenter le fait que le composé hérite de la classe<sup>7</sup> et du genre de sa tête morphologique, qui est à gauche; X et Y sont les signifiés correspondants (pour simplifier, le genre ne sera pas repris plus bas); R est une relation non spécifiée.

Les constructions, comme les lexèmes, ne flottent pas dans un espace non structuré mais sont prises dans un réseau comprenant entre autres des hiérarchies d'héritage de traits, et pour la relation attributive on aura(29), (28) étant répété par commodité.



Le signe "égale" y prendra une valeur équative ou analogique selon que la projection de traits de Y vers X est totale ou partielle (il est orienté et ne symbolise pas une égalité symétrique et réversible). La construction (30) correspond quant à elle aux unités relationnelles du genre de *timbre poste*, *sauce tomate*, *compte titres*, dans lesquelles la relation ne peut être caractérisée dans ce cadre que comme non attributive.

Ces unités relationnelles, dont nous venons aussi de voir l'exemple *littérature jeunesse*, qui ne comportent pas d'analogie sémantique dans leur relation (et, on l'a vu, sont rarement métaphorisées), sont intéressantes du point de vue de l'analogie de construction. Une construction, un lexème ou un sens peuvent se répandre par contagion, c'est-à-dire imitation consciente ou non entre locuteurs: j'en veux pour exemples le remplacement partiel de *problème* au sens de "difficulté, obstacle" par

<sup>7</sup> Ceci serait évidemment plus visible dans cas d'unités  $[NA]_N$  par exemple.

*souci* (au singulier) à la fin du XXe siècle, et celui de *durer* par *perdurer* plus récemment dans le langage des médias. La composition relationnelle en  $[NN]_N$  est connue pour son expansion, ce en quoi elle s'oppose aux constructions prépositionnelles attestées en nombre de longue date. En voici cinq exemples collectés récemment:

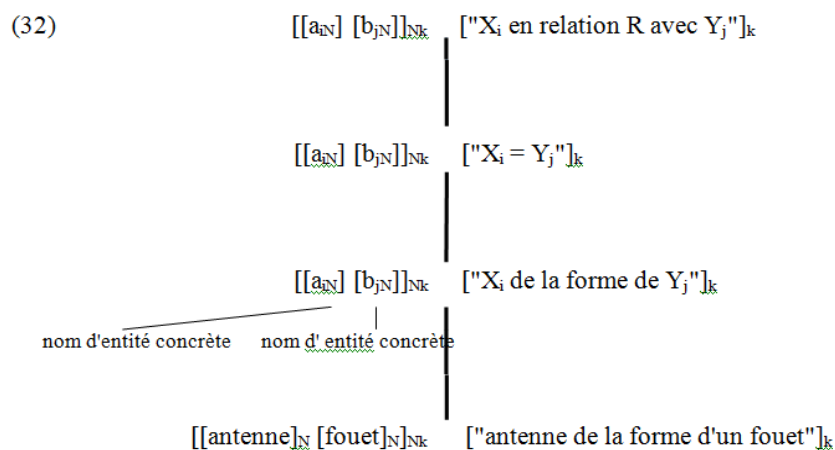
(31) *alerte enlèvement, car travaux, concepteur lumière, moteur roue, radar tronçon*

On n'en trouve que 12 exemples catégorisables de façon certaine, comme *papier formule* ou *montre sonnerie*, dans le dictionnaire de Furetière (1690), et Darmesteter (1874: p. 240) s'exprimait sur leur étrangeté et n'en donnait que quelques exemples. Ces constructions ont été condamnées par les puristes.<sup>8</sup> Or, l'augmentation récente de leur nombre frappait Picone (1996, p. 175) qui y voyait l'un des faits les plus importants concernant actuellement le français, et ma base de données en contient un millier d'unités lexicalisées. Les idées et les enquêtes de Ryder (1994) sur les composés anglais ont ouvert en leur temps de nouvelles perspectives. Ryder emploie le terme de *base analogique* (*analogy base*) pour les patrons utilisés pour la formation de nouveaux composés. Les bases analogiques peuvent être d'un degré d'abstraction et de généralité variable. Une fois qu'un patron s'est établi, plus il existe d'unités qui lui sont conformes et plus grandes seront les chances de voir apparaître de nouvelles formations sur cette base (Ryder, 1994, p. 80), ce qui introduit une dimension statistique importante. A partir d'un faible nombre d'unités, la construction  $[NN]_N$  relationnelle, sans doute aidée par sa compacité et aussi par le fait qu'elle permet le calque de composés anglais, s'est désormais bien installée dans la langue et c'est au rôle diachronique de l'analogie constructionnelle qu'on peut attribuer ce mouvement.

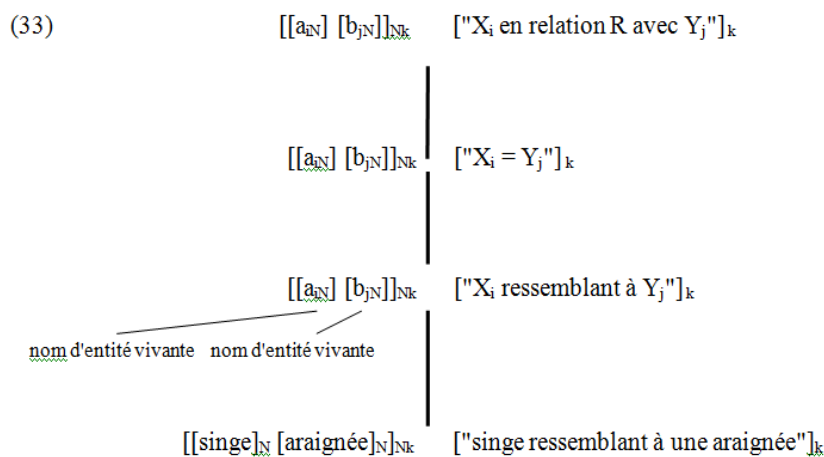
Nous avons vu en Section 3 l'existence de séries sémantico-formelles et les deux types d'analogie s'y rejoignent donc. Les schémas constructionnels sont, on l'a également vu, liés hiérarchiquement et à différents niveaux d'abstraction. Nous pouvons reprendre (28) et (29) et les modifier en sous-schémas pour rendre compte en (32) des unités analogiques avec analogie de forme (ex.: *écrou papillon, chapeau melon*).

---

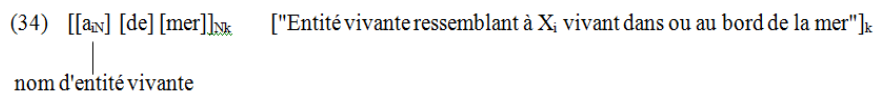
<sup>8</sup> Voir Noailly (1990, p. 95, note 1) pour des références.



Pour les noms d'animaux ou de plantes, la formule est en (33).



Les schémas peuvent être précisés par l'insertion d'éléments fréquents présents dans un grand nombre d'unités — *core words* pour Ryder (1994, p. 80). Pour les noms prépositionnels analogiques d'entités vivantes marines, on aura ainsi (34).



La construction (34) est hiérarchiquement inférieure à la relation générale d'habitat, qu'on trouve également dans une unité littérale comme *gorille de montagne*, laquelle construction est à son tour subordonnée à la relation générale de localisation présente dans *maison de campagne* et en dernier ressort à la construction [N prep N]<sub>N</sub>. Elle est au même niveau hiérarchique que la construction qui sous-tend les unités littérales comme *oiseau de mer*, mais différente d'elle.

Sans qu'il soit nécessaire de présenter les schémas constructionnels correspondant à toutes les séries vues dans la Section 4, on peut voir comment les constructions sont liées les unes aux autres "verticalement" en hiérarchies d'abstraction et d'héritage de traits et "latéralement" en analogiques vs. littérales. Si les schémas ne nous disent pas vraiment ce qui se passe dans l'esprit des locuteurs et comment l'analogie y fonctionne, ils sont un outil puissant pour décrire et modéliser la formation des unités lexicales complexes.

## Références

- Arndt-Lappe, S. (à paraître). Word-formation and analogy. In Müller, P.O.; Ohnheiser, I.; Olse, N.S. & Rainer, F. (eds.), *Word-Formation: An International Handbook of the Languages of Europe*. Berlin: de Gruyter.
- Becker, T. (1990) *Analogie und morphologische Theorie*. Munich: Fink.
- Booij, G. (2009) Compounding and construction morphology. In: Lieber, R. & Štekauer, P. (eds.) *The Oxford Handbook of Compounding*. Oxford: Oxford University Press, pp. 201-216..
- Booij, G. (2010a). Compound perspective: schemas or analogy? A construction morphology perspective. In: Scalise, S. & Vogel I. (eds.). *Cross-Disciplinary Issues in Compounding* Amsterdam: Benjamins, pp. 93-107.
- Booij, G. (2010b) *Construction Morphology*. Oxford: OUP.
- Dal, G. (2003) Analogie et lexique construit: quelles preuves? *Cahiers de Grammaire*, 28: 9-30.
- Dal, G. (2008) Analogie et lexique construit: un retour? In: Durand, J.; Habert, B. & Laks, B. (dirs.), *Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF'08* Paris: Institut de Linguistique Française, pp. 1587-1599.
- Darmesteter, A. (1874) *Traité de la formation des composés dans la langue française comparée aux autres langues romanes et au latin*. Paris: Franck.

- Furetière, A. (1690) *Dictionnaire universel contenant généralement tous les mots français [...]*. La Haye: Leers.
- Hofstadter, D. (2001) Analogy as the Core of Cognition. In: D. Gentner, K. Holyoak et B. Kokinov (eds.), *The Analogical Mind: Perspectives from Cognitive Science* Cambridge, MA: MIT Press, pp. 499-538.
- Hofstadter, D. et D. Sander. (2013). *L'Analogie, cœur de la pensée*. Paris: Odile Jacob.
- Mathieu-Colas, M. (1994). *Les Mots à trait d'union*. Paris: Didier.
- Noailly, M. (1990) *Le Substantif épithète*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Picone, M.D. (1996) *Anglicisms, Neologisms and Dynamic French*. Amsterdam: Benjamins.
- Ryder, M.E. (1994) *Ordered Chaos: The Interpretation of English Noun-Noun Compounds*. Berkeley: University of California Press.
- Wisniewski, E.J. (1996) Construal and Similarity in Conceptual Combination. *Journal of Memory and Language*, 35, 434–453.

## Appendice

1. *Ancre charrue, antenne fouet, antenne rateau, argument massue, avion cargo, baignoire sabot, bateau mouche, cactus cierge, chapeau cloche, chapeau melon, chargeur camembert, coco fesse, corail cerveau, écrou papillon, fac poubelle, fauteuil-crapaud, foc ballon, grenouille feuille, homme sandwich, lit cage, lit bateau, manche gigot, obus flèche, pile bâton, pile bouton, pince crocodile, poisson coffre, poisson lune, poisson-pierre, poisson trompette, pommes allumettes, pommes paillason, pont banjo, robe fourreau, robe sac, tortue luth, vanne papillon, voiture pie, voiture ventouse.*

2. *Abcès de fixation, ballon d'essai, barbe de capucin, barres de chocolat, bas de laine, bijoux de famille, bonnet d'évêque, boule de neige, bras de fer, château de cartes, chef d'orchestre, chemin de croix, chemin de fer, cheminée de fée, cheveux d'ange, conte de fées, coque de noix, coup de filet, coup de foudre, coup de fouet, coup de frein, coup de main, coup de pompe, coup de pouce, coup de théâtre, coup de tonnerre, coup de torchon, cul de jatte, cul de lampe, culottes de cheval, écume de mer, feu de paille, feuille de chou, feuille de laurier, feuille de route, grenouille de bénitier, griffes de sorcière, huile de coude, levée de boucliers, marmite de géant, nid d'aigle, nid de pie, nid de poule, noms d'oiseau, nuage de fumée, pain de sucre, panier de crabes, paquet de nerfs, parole d'évangile, peau de banane, pet de nonne, pilier de bar, pipi de chat, pisse d'âne, plafond de verre, poêle à frire, poisson d'argent, porte de sortie, pot de colle, pot de vin, prise de bec, punaise de sacristie, rat de cave, sac de nœuds, saut de mouton, saut de*

*puce, serpent de mer, tache de vin, tête de nègre, tête de pont, toile d'araignée, tour d'horizon, tour d'ivoire, trou de balle, voie de garage.*

3. *Araignée d'eau, bain de foule, bec de gaz, beurre de cacao, blé d'inde, carotte de sondage, châtaigne d'eau, château d'eau, ciel de lit, clé de sol, clou de girofle, cochon d'inde, diable de mer, ergot de seigle, étoile de mer, farine de roche, frontière de mot, laine de verre, lait de coco, loup de mer, mer de sable, paille de fer, pâté de maisons, poire d'angoisse, pomme d'arrosoir, poule d'eau, puits de carbone, rat de bibliothèque, rose d'inde, sabot de frein, sérum de vérité, signature de virus, tennis de table, tranche de vie, trèfle d'échappement, volant de chômage.*

4. *Ancre champignon, antenne fouet, antenne parapluie, antenne rateau, cactus cierge, chapeau cloche, chapeau melon, chargeur camembert, coco fesse, col châle, col cheminée, corail cerveau, cravate ficelle, dahlia cactus, écrou papillon, fauteuil crapaud, grenouille feuille, homme sandwich, jupe portefeuille, lit bateau, lit cage, manche ballon, manche gigot, palmier bouteille, pantalon cigarette, pile bâton, pile bouton, poisson coffre, poisson lune, poisson pierre, poisson trompette, pommes allumettes, pommes paillason, pont banjo, requin marteau, robe sac, tortue luth, vanne papillon.*

5. *Araignée crabe, araignée loup, araignée paon, coucou geai, crabe yéti, crevette mante, grenouille mouton, homme grenouille, mouche scorpion, moustique tigre, oiseau éléphant, perroquet hibou, phoque léopard, phoque moine, poisson chat, poisson limace, poisson loup, poisson perroquet, poisson scorpion, requin baleine, requin tigre, singe araignée, singe écureuil, vautour moine.*

6. *Aile de pigeon, barbe de bouc, bec de cane, bec de grue, bec de lièvre, bec de perroquet, chair de poule, col de cygne, couille de lapin, cul de poule, dent de lion, dos d'âne, groin d'âne, gueule de loup, langue d'oiseau, museau de tanche, œil de bœuf, œil de chat, œil de perdrix, oreille de cochon, oreille d'ours, oreilles d'âne, patte de corbeau, patte d'éléphant, patte d'oie, pied d'alouette, pied de poule, pied d'éléphant, queue d'aronde, queue de cochon, queue de morue, queue de pie, queue de rat, queue de renard, tête de chat, tête de loup, vit de mulet.*

ARNAUD, Pierre J.L., CRTT,  
Université Lumière / Université de Lyon  
<Pierre.Arnaud@univ-lyon2.fr>